

Femmes seules

Elles sont toutes les mêmes à leur petite table, en cheveux violets, chemisiers bouffant sur des hanche fortes, et le regard qui soupèse les hommes occupés ou non ; Ce n'est pas qu'elles les veulent dans leur lit tout de suite. Elles suffiraient pour l'instant d'un clin d'œil, un sourire, un « tu ne m'as pas échappé », « je vois bien », « on ne sait jamais ». Celui qu'elles choisissent, elles le déshabillent . Elles aiment les costauds, dans la fleur de l'âge. Et puis quand le temps passe sans que rien n'arrive, elles se murent deux jours pour s'inviter finalement devant un tilleul qui dure. À la fin des vacances, leur visage qu'elles n'arrangent plus devient presque beau comme un vieux mur.

"Jadis, si je me souviens bien, ma vie était un festin où s'ouvraient tous les cœurs, où tous les vins coulaient. Un soir, j'ai assis la Beauté sur mes genoux. – Et je l'ai trouvée amère. – Et je l'ai injuriée. Je me suis armé contre la justice. Je me suis enfui. Ô sorcières, ô misère, ô haine, c'est à vous que mon trésor a été confié! Je parvins à faire s'évanouir dans mon esprit toute l'espérance humaine. Sur toute joie pour l'étrangler j'ai fait le bond sourd de la bête féroce. J'ai appelé les bourreaux pour, en périssant, mordre la crosse de leurs fusils. J'ai appelé les fléaux, pour m'étouffer avec le sable, le sang. Le malheur a été mon dieu. Je me suis allongé dans la boue. Je me suis séché à l'air du crime. Et j'ai joué de bons tours à la folie. Et le printemps m'a apporté l'affreux rire de l'idiot. Or, tout dernièrement m'étant trouvé sur le point de faire le dernier *couac* ! j'ai songé à rechercher la clef du festin ancien, où je reprendrais peut-être appétit. La charité est cette clef.

Arthur Rimbaud